

Page de l'Echo

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

50 Cts par Année

RIGOREUSEMENT PAYABLES D'AVANCE.



ANNONCES :

ON TRAITÉ DE GRÉ A GRÉ —AVEC— L'ADMINISTRATION POUR L'INSERTION DE TOUTE ANNONCE.

AVIS

L'abonnement à l'Echo, pour toutes les personnes ne faisant pas partie de l'Union St-Joseph est de 50 centimes par année payable rigoureusement d'avance...

Le journal est fourni gratis à tous les membres de l'Union St-Joseph de St-Hyacinthe en considération du montant à payer par chacun d'eux pour frais d'administration supplémentaires de la Société.

Nous comptons sur le dévouement de tous nos confrères aux intérêts de l'Union St-Joseph pour solliciter des abonnements auprès des personnes qui n'en font pas encore partie.

Resolutions

3ème Convention Nationale des Canadiens-Français de l'Etat du Maine

1° Les Canadiens-Français du Maine, réunis en convention nationale à Biddeford le 14 juillet 1892, profitent de l'occasion pour protester, de nouveau, de leur profonde soumission à l'autorité religieuse et civile et de leur inaltérable attachement aux institutions Américaines.

Ils déclarent, en même temps, adhérer de toute la force de leur patriotisme à leurs chères sociétés nationales, fondées et maintenues au prix de plus grands sacrifices et qui n'ont pu être étrangères aux progrès religieux et social de nos compatriotes aux Etats-Unis.

2° Reconnaissant la Suprême im-

portance de l'éducation catholique et de l'instruction française, nous prions instamment les Canadiens-Français du Maine de s'efforcer d'établir des écoles paroissiales partout où il n'en existe pas encore...

3° Vivement pénétrés de la nécessité de former une organisation permanente de nos compatriotes aux Etats-Unis et reconnaissant, dans l'organisation de nos congrès actuels, certaines déficiences auxquelles il est urgent de remédier pour le plus grand bien de la cause nationale, nous approuvons de tout cœur le projet d'Alliance nationale tel que soumis à la convention de Nashua...

4° Cette convention recommande l'examen sérieux et la mise en pratique, si possible, du projet de fédération des Sociétés de Secours Mutuel de l'Etat du Maine soumis par M. P. V. Labonté, de Manchester, N. H. et désire qu'un comité soit immédiatement nommé pour démontrer l'importance de ce projet aux Sociétés intéressées et essayer de faire fonctionner la fédération le plus tôt possible.

5° Bien que l'importante question de la naturalisation soit maintenant très bien comprise de nos compatriotes, grâce au travail fait dans ce sens par des congrès antérieurs, nous recommandons cependant de nouveau à tous de devenir au plus tôt citoyens américains, afin qu'ils puissent prendre part aux affaires publiques et obtenir pour notre élément, de cette manière, la part d'influence à laquelle il a droit dans le gouvernement de ce pays.

6° Cette convention engage fortement tous les centres Canadiens et tous les Canadiens-Français de cet état à se faire représenter à la grande convention nationale qui aura lieu à Chicago en 1893, et à laquelle

seront discutées des questions intéressantes hautement l'avenir de la race française en Amérique ; et fait les vœux les plus ardents pour le succès complet de ce XVIIIe congrès général de notre nationalité aux Etats-Unis.

L'imitation de Jésus-Christ

Un avocat, âgé de 32 ans, J.B... avait perdu la foi et les mœurs. Devenu athée systématique, il vivait sans règle, sans frein. Pendant dix ans, la pensée du suicide occupa son esprit. Venu à Paris, il éprouva le plus cruel désappointement. Il passait devant Notre-Dame des Victoires quand ce rude coup le frappa.

Fatigué, il fait un mouvement et aperçoit la blanche statue de Marie. "O vous ! dit-il en fureur, qu'on dit la consolatrice des malheureux, soulagez-moi donc si vous pouvez quelque chose."

Prière indigne ! elle est pourtant écoutée par la mère des miséricordes. L'impie sent diminuer son trouble. Trois fois la même demande est suivie par la même grâce. Étonné, notre malheureux retourne chez lui.

En rentrant dans sa chambre, il trouve l'imitation de Jésus-Christ. Tout surpris, ne sachant d'où vient la chose, il l'ouvre et lit ces mots : "L'homme sera puni par où il a péché."

Il réfléchit, rouvre le livre et voit ces paroles : C'est en résistant à ses passions et non en s'en faisant l'esclave qu'on trouve la paix du cœur.

Une troisième fois il trouve ce passage : "Mon fils ne suivez pas votre volonté et renoncez à vos désirs déréglés."

Le lendemain, il revient à Notre-

Dame des Victoires, il médite et prie. Il continue cet exercice durant huit ou dix jours. Il désirait se confesser, mais l'orgueil résistait. Enfin, après plusieurs semaines de combat, il sortit victorieux de la lutte. Le 25 janvier, fête de la conversion de saint Paul, il scella sa réconciliation avec Dieu. Il ne quitta Paris que le 25 août suivant, après s'être affermi dans la pratique des vertus chrétiennes et l'assistance régulière aux conférences de Notre-Dame de Paris, que donnait alors le R. P. Félix. La fréquentation des sacrements, la dévotion à Marie, de bonnes lectures assurèrent sa persévérance. Sa conduite fut une prédication pour ses concitoyens et plusieurs, touchés de ses exemples, vinrent à Paris demander pour eux la grâce d'un semblable retour dans le chemin du devoir et du bonheur.

Les machines et les animaux

L'emploi des animaux et des machines, pour le seconder et augmenter le résultat de ses efforts, est précisément le triomphe de l'intelligence de l'homme.

Par tous les pays il a compris que les animaux pourraient lui être utiles pour le suppléer dans son travail purement corporel. D'abord il s'est déchargé sur le cheval ou sur l'âne du fardeau qu'il portait sur ses épaules. Puis il a employé le bœuf à tirer la charrue. Mais il a dû dresser l'animal à lui rendre ces services ; il a dû ensuite le diriger. Voilà la part réservée à l'intelligence dans l'acte de la production.

Plus tard, un véhicule quelconque a été inventé et l'animal, avec un même effort, a produit au profit de l'homme un résultat beaucoup plus considérable. Puis sont venues les machines plus compliquées, où le génie de l'homme a multiplié ses combinaisons, toujours dans le but d'employer une force autre que ses bras pour obtenir les objets destinés au développement de son existence.

Dans toutes leurs inventions, les savants cherchent à diminuer le plus possible la part de l'effort purement manuel de l'ouvrier et à lui substituer